

Conférence du lundi 11 juin 2012 aux Avelines

Madame Hallé

Conservatrice honoraire du patrimoine, ex-directrice du musée de la céramique de Sèvres

La porcelaine européenne de ses débuts jusqu'au 18ème siècle

Rappelons en introduction ce qu'est une porcelaine.

C'est une céramique vitrifiée dans la masse grâce à une cuisson à une température supérieure à 1200 degrés, et ainsi rendue imperméable, caractérisée par son aspect à la fois translucide et brillant (renvoyant la lumière).

Les premiers objets en porcelaine sont chinois : la découverte du gisement d'argile blanche de Kaolin aboutit à l'invention de ce matériau obtenu par cuisson d'une pâte dont la composition est kaolin + silice + feldspath.

La Chine a longtemps gardé le secret de cette composition et donc le monopole de la fabrication d'objets en porcelaine.

Par la route de la soie, les porcelaines chinoises arrivent en Europe à partir du 12ème siècle, tout d'abord en Italie. Un négoce, monopole de marchands arabes, se développe rapidement.

Les essais de fabrication sont multiples à Venise, Turin, Pesaro, Ferrare ... mais ce sera à Florence que les premiers objets de porcelaine européens seront fabriqués au 16ème siècle pour François de Médicis. Cette petite production de "porcelaine des Médicis" prend fin en 1587.

Il fallut attendre de voir se développer le goût pour le thé, le café et le chocolat sous le règne de Louis XIV pour que redémarrent des expériences de porcelaine occidentale. Elles furent tentées dans les faïenceries de Rouen (1673) et de Saint-Cloud (1673) qui produisirent des objets très divers en porcelaine tendre (pâte à base d'argile autre que le kaolin).

C'est en 1708 que la découverte d'un gisement de kaolin en Saxe, conjuguée à l'ingéniosité de l'alchimiste Johann Friedrich Böttger aboutit à la réalisation de la première porcelaine de pâte dure en Europe.

Le duc de Saxe, Auguste Lefort, est un grand amateur de porcelaines. A Dresde, il transforme l'ancien palais de l'ambassadeur de Hollande en palais "japonais", en couvrant les murs de 23000 pièces de porcelaine, provenant en grande majorité de Chine.

Sous son impulsion, la manufacture de grès et céramique de Meissen va devenir, à partir de 1720, la plus étonnante manufacture de porcelaine que l'on puisse imaginer. Le peintre-émailleur Hörold apporte de Vienne les couleurs typiques : bleu-gris, rouge et jaune. Les motifs sont d'abord d'inspiration chinoise, puis s'inspirent de la nature : fleurs, insectes, oiseaux.

La production vise la quantité afin d'être rentable. Les ateliers sont gigantesques.

La porcelaine de Meissen se vend dans toute l'Europe, inondant le marché de la porcelaine.

Un épisode de copie des décors Imari et Kakiemon japonais tourne court.

A partir de 1731, un sculpteur, Kaendler va concevoir des statuettes et statues grandeur nature, là encore les quantités fabriquées sont énormes. Une partie des statuettes est peinte sur place, mais beaucoup sont exportées notamment vers Paris non-peintes.

Seront aussi fabriqués à Meissen des vases, flanqués ou non de statuettes, des pendules, des maquettes, des carreaux pour décors muraux ...
La production reste florissante tout le 18ème siècle.

Pendant cette période, d'autres manufactures avaient vu le jour.
Vienne en 1718, avec des motifs floraux entourés de bandeaux "broderie" géométrique.
Chantilly en 1725, avec ses œillets bleus sur fond blanc.
Doccia en Toscane crée des reproductions de statues antiques.
Menecy-Villeroy en 1737.
Vincennes en 1740, transférée à Sèvres en 1756, se spécialise dans les fonds colorés : bleu céleste, bleu "lapis" devenu bleu de Sèvres, "jonquille", verts et roses.
Nymphenburg près de Munich en Bavière.

La découverte du gisement de kaolin de St Yriex, près de Limoges en 1768 va permettre la naissance des nombreuses manufactures de Limoges.

Hélène Dumas